



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Le change et l'agio ci-dessus, font 7218 florins
15 sols.

Preuve.

Pour faire la preuve, il faut renverser la ques-
tion ; c'est-à-dire, réduire les 7218 florins cou-
rans 15 sols en livres de France, au même
change et au même agio.

$$\left. \begin{array}{l} 100 \text{ fl. cour.} \\ 1 \text{ flor. b.} \\ 5 \text{ den. b.} \\ 1 \text{ écu.} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} 100 \text{ fl. b.} \\ 40 \text{ den. b.} \\ 1 \text{ écu.} \\ 3 \text{ livres.} \end{array} \right\} :: 7218 \text{ flor. courans} \\ 15 \text{ sols : X.}$$

$$77 : 160 :: 7218 \text{ fl. 15 s. : X.} = 15000 \text{ l. tourn.}$$

*Maintenant je ne mettrai que la Proportion à
laquelle la Règle conjointe aura été réduite, sans
rayer les termes que j'ai réduits comme aux Pro-
blèmes précédens, afin que les écoliers fassent
tout par eux-mêmes.*

Réduire 6476 liv. 17 sols 6 den. tournois en
florins courans de Hollande ; le change à 56 den.
pour 1 écu, l'agio à 4 pour 100.

$$\left. \begin{array}{l} 3 \text{ l. tourn.} \\ 40 \text{ d. de gr.} \\ 100 \text{ flor. b.} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} 56 \text{ d. gr.} \\ 1 \text{ fl. b.} \\ 140 \text{ fl. c.} \end{array} \right\} :: 6476 \text{ liv. 17 s. 6} \\ \text{den. : X.}$$

$$375 \text{ l. tourn. : 182 fl. :: 6476 l. 17 s. 6 d. : X.}$$



182 flor.

6476 liv. 17 sols 6 den.

$$\begin{array}{r}
 12952 \\
 51808 \\
 6476 \\
 91 \\
 45 \\
 22 \\
 \hline
 1178791
 \end{array}
 \begin{array}{r}
 10 \\
 15 \\
 5 \\
 \hline
 \end{array}
 \left. \vphantom{\begin{array}{r} 12952 \\ 51808 \\ 6476 \\ 91 \\ 45 \\ 22 \end{array}} \right\} 375$$

3143 fl. 8 s. 13

537

1629

1291

166

20

3325 s.

325

16

5200 pen.

1450

(325) à réduire en den. tournois (202

La même par les Décimales.

6476,875

182

12953750

51815000

6476875

1178791,250

375

537

1629

1291

1662

1625

1250

(125)

3143,443. = 3143 fl. 8 s. 13 pen

lier, Jean Baptiste Poquelin

LE DÉPIT AMOUREUX,

COMÉDIE,

EN DEUX ACTES, EN VERS;

DE MOLIERE, Jean
Baptiste
Poquelin

NOUVELLE ÉDITION,

CONFORME A LA REPRÉSENTATION.



A MARSEILLE;

Chez JEAN MOSSY, Imprimeur-Libraire,
à la Canebière.

~~~~~  
1811.



---

## *P E R S O N N A G E S .*

---

**É R A S T E**, amant de Lucile.

**GROS-RENÉ**, valet d'Éraste.

**V A L È R E**, amoureux de Lucile.

**M A S C A R I L L E**, valet de Valère.

**L U C I L E**, amante d'Éraste.

**M A R I N E T T E**, suivante de Lucile.

---

PQ1830  
D4  
1811

---

# LE DÉPIT AMOUREUX, COMÉDIE.

---

---

## ACTE PREMIER.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

ÉRASTE, GROS-RENÉ.

ÉRASTE.

**V**EUX-TU que je te dise, une atteinte secrète  
Ne laisse point mon ame en une bonne assiette.  
Oui, quoiqu'à mon amour tu puisse répartir,  
Il craint d'être la dupe, à ne te point mentir;  
Qu'en faveur d'un rival ta foi ne se corrompe,  
Ou du moins qu'avec moi, toi-même on ne te trompe.

GROS-RENÉ.

Pour moi, me soupçonner de quelque mauvais tour;  
Je dirai, n'en déplaise à monsieur votre amour,  
Que c'est injustement blesser ma prud'homie,  
Et se connaître mal en physionomie;  
Les gens de mon minois ne sont point accusés  
D'être, grâce à Dieu, ni fourbes, ni rusés.  
Cet honneur qu'on nous fait, je ne le démens guères,  
Et suis homme fort rond de toutes les manières.  
Pour que l'on me trompât, cela se pourrait bien,  
Le doute est mieux fondé, pourtant je n'en crois rien.  
Je ne vois point encore, ou je suis une bête,  
Sur quoi vous avez pu prendre martel en tête.  
Lucile, à mon avis, vous montre assez d'amour:  
Elle vous voit, vous parle à toute heure du jour.  
Et Valère, après tout, qui cause votre crainte,  
Semble n'être à présent souffert que par contrainte.

A 2

M733820

Souvent , d'un faux espoir , un amant est nourri ;  
 Le mieux reçu toujours n'est pas le plus chéri.  
 Et tout ce que d'ardeur font paraître les femmes ,  
 Parfois n'est qu'un beau voile à couvrir d'autres flâmes.  
 Valère , enfin , pour être un amant rebuté ,  
 Montre depuis un temps trop de tranquillité ;  
 Et ce qu'à ses faveurs , dont tu crois l'apparence ,  
 Il témoigne de joie ou bien d'indifférence ,  
 M'empoisonne à tout coup leurs plus charmans appas ,  
 Me donne ce chagrin , que tu ne comprends pas.  
 Tient mon bonheur en doute , et me rend difficile  
 Une entière croyance aux propos de Lucile.  
 Je voudrais , pour trouver un tel destin bien doux ,  
 Y voir entrer un peu de son transport jaloux ;  
 Et sur ses déplaisirs , et sur son impatience ,  
 Mon ame prendrait lors une pleine assurance.  
 Toi-même , penses-tu qu'on puisse comme il fait ,  
 Voir chérir un rival d'un esprit satisfait ;  
 Et si tu n'en crois rien , dis-moi , je t'en conjure ,  
 Si j'ai lieu de rêver dessus cette aventure ?

GROS-RENÉ.

Peut-être que son cœur a changé de désirs ,  
 Connaissant qu'il poussait d'inutiles soupirs.

E R A S T E.

Lorsque par les rebuts une ame est détachée ,  
 Elle veut fuir l'objet dont elle est touchée ,  
 Et ne rompt point sa chaîne avec si peu d'éclat ,  
 Qu'elle puisse rester en un paisible état.  
 Enfin ; crois-moi , si bien qu'on éteigne une flâme ,  
 Un peu de jalousie occupe encore une ame ;  
 Et l'on ne saurait voir , sans en être piqué ,  
 Posséder par un autre un cœur qu'on a manqué.

GROS-RENÉ.

Pour moi , je ne sais point tant de philosophie ;  
 Ce que voient mes yeux , franchement je m'y fie ,  
 Et ne suis point de moi si mortel ennemi ,  
 Que je m'aïlle affliger sans sujet , ni demi.  
 Pourquoi subtiliser et faire le capable ,  
 A chercher des raisons pour être misérable ?  
 Sur des soupçons en l'air je m'irais allarmer !  
 Laissons venir la fête avant de la chômer.  
 Le chagrin me paraît une incommode chose ,  
 Je n'en prends point pour moi sans bonne et juste cause  
 Et même à mes yeux , sans sujets d'en avoir ,  
 S'offrent le plus souvent , que je ne veux pas voir.

( 5 )

Avec vous , en amour , je cours même fortune ;  
Celle que vous aurez me doit être commune :  
La maîtresse ne peut abuser votre foi ,  
A moins que la suivante n'en fasse autant pour moi .  
Mais , j'en fuis la pensée avec un soin extrême ;  
J'en veux croire les gens , quand on me dit : je t'aime ;  
Et ne vais point chercher , pour m'estimer heureux ,  
Si Mascarille , ou non , s'arrache les cheveux ;  
Que tantôt Marinette , endure qu'à son aise  
Jodelet , par plaisir , la caresse et la baise ,  
Et que ce beau rival en rie ainsi qu'un fou ;  
A son exemple aussi j'en rirai tout mon sou ;  
Et l'on verra qui rit avec meilleure grâce .

É R A S T E .

Voilà de tes discours .

G R O S - R E N É .

Mais , je la vois qui passe .

---

## S C È N E I I .

MARINETTE , ÉRASTE , GROS-RENÉ .

G R O S - R E N É .

ST, Marinette .

M A R I N E T T E .

Oh , oh ! que fais-tu là ?

G R O S - R E N É .

Ma foi ,

Demande , nous étions tout-à-l'heure sur toi .

M A R I N E T T E .

Vous êtes aussi là , monsieur ? Depuis une heure ,  
Vous m'avez fait trotter comme un basque , ou je meure .

É R A S T E .

Comment ?

M A R I N E T T E .

Pour vous chercher , j'ai fait dix mille pas ,  
Et vous promets , ma foi...

É R A S T E .

Quoi ?

M A R I N E T T E .

Que vous n'êtes pas  
Au temple , au cours , chez vous , ni dans la grande place .

G R O S - R E N É .

Il fallait en jurer .

ERASTE.

Apprends-moi donc, de grâce,  
Qui te fait me chercher ?

MARINETTE.

Quelqu'un, en vérité,  
Qui pour vous n'a pas trop mauvaise volonté ;  
Ma maîtresse, en un mot.

ERASTE.

Ah ! chère Marinette,  
Ton discours, de son cœur es-il bien l'interprète ?  
Ne me déguise point un mystère fatal,  
Je ne t'en voudrai pas pour cela plus de mal.  
Au nom des dieux, dis-moi, si ta belle maîtresse  
N'abuse point mes vœux d'une fausse tendresse.

MARINETTE.

Hé, hé ! d'où vous vient donc ce plaisant mouveme  
Elle ne fait pas voir assez son sentiment ?  
Quel garant est-ce encor que votre amour demande ;  
Que lui faut-il ?

GROS-RENÉ.

A moins que Valère se pendre,  
Bagatelle ; son cœur ne s'assurera point.

MARINETTE

Comment ?

GROS-RENÉ.

Il est jaloux jusques en un tel point...

MARINETTE.

De Valère ? Ah ! vraiment, la pensée est bien belle ;  
Elle peut seulement naître en votre cervelle :  
Je vous croyais du sens, et jusqu'à ce moment  
J'avais, de votre esprit, quelque bon sentiment.  
Mais à ce que je vois je m'étais fort trompée :

( A Gros-René. )

Ta tête de ce mal est-elle aussi frappée ?

GROS-RENÉ.

Moi, jaloux ? dieu m'en garde, et d'être assez badin  
Pour m'aller amaigrir avec un tel chagrin :  
Outre que de ton cœur ta foi me cautionne,  
L'opinion que j'ai de moi-même est trop bonne  
Pour croire auprès de moi que quelqu'autre te plût.  
Où diantre pourrais-tu trouver qui me vallût ?

MARINETTE.

En effet, tu dis bien, voilà comme il faut être,  
Jamais de ces soupçons qu'un jaloux fait paraître :  
Tout le fruit qu'on en cueille est de se mettre mal,  
Et d'avancer par-là les desseins d'un rival :

Au mérite souvent de qui l'éclat vous blesse ,  
 Vos chagrins font ouvrir les yeux d'une maîtresse ;  
 Et j'en sais tel qui doit son destin le plus doux  
 Aux soins trop inquiets de son rival jaloux.  
 Enfin , quoi qu'il en soit , témoigner de l'ombrage ,  
 C'est jouer en amour un mauvais personnage ,  
 Et se rendre après tout misérable à crédit ;  
 Cela , seigneur Eraste , en passant vous soit dit.

ERASTE.

Hé bien ! n'en parlons plus , que venais-tu m'apprendre ?

MARINETTE.

Vous mériteriez bien que l'on vous fit attendre ;  
 Qu'afin de vous punir je vous tinsse caché  
 Le grand secret pourquoi je vous ai tant cherché :  
 Tenez , voyez ce mot , et sortez hors de doute ,  
 Lisez-le donc tout haut , personne ici n'écoute.

ERASTE, *lit.*

« Vous m'avez dit que votre amour  
 » Etait capable de tout faire :  
 » Il se couronnera lui-même dans ce jour ,  
 » S'il peut avoir l'aveu d'un père.  
 » Faites parler les droits qu'on a dessus mon cœur ,  
 » Je vous en donne la licence.  
 » Et si c'est en votre faveur ,  
 » Je vous réponds de mon obéissance ».

Ah ! quel bonheur ! ô toi qui me l'as apporté ,  
 Je te dois regarder comme une déité.

GROS-RENÉ.

Je vous le disais bien , contre votre croyance :  
 Je ne me trompe guères aux choses que je pense.

ERASTE, *relit.*

„ Faites parler les droits qu'on a dessus mon cœur ,  
 „ Je vous en donne la licence.  
 „ Et si c'est en votre faveur ,  
 „ Je vous réponds de mon obéissance „

MARINETTE.

Si je lui rapportais vos faiblesses d'esprit ,  
 Elle désavouerait bientôt un tel écrit.

ERASTE.

Ah ! cache-lui de grâce une peur passagère ,  
 Où mon ame a cru voir quelque peu de lumière :  
 Ou si tu la lui dis , ajoute que ma mort  
 Est prête d'expier l'erreur de ce transport :  
 Que je vais à ses pieds , si j'ai pu lui déplaire ,  
 Sacrifier ma vie à sa juste colère.

MARINETTE.

Ne parlons point de mort , ce n'en est pas le temps.

ERASTE.

Au reste, je te dois beaucoup, et je prétends  
Reconnaître dans peu, de la bonne manière,  
Les soins d'une si noble et si belle courrière.

MARINETTE.

A propos, savez-vous où je vous ai cherché,  
Tantôt encor ?

ERASTE.

Hé bien.

MARINETTE.

Tout proche du marché,

Où vous savez.

ERASTE.

Où donc ?

MARINETTE.

Là, dans cette boutique,

Où, dès le mois passé, votre cœur magnifique,  
Me promit de sa grâce une bague

ERASTE.

Ah ! j'entends.

GROS-RENÉ.

La matoise !

ERASTE.

Il est vrai, j'ai tardé trop long-temps  
A m'acquitter vers toi d'une telle promesse :  
Mais...

MARINETTE.

Ce que j'en ai dit n'est pas que je vous presse.

GROS-RENÉ.

Ho, que non !

ERASTE, *lui donne sa bague.*

Celle-ci peut-être aura de quoi  
Te plaire ; accepte-la pour celle que je doi.

MARINETTE.

Monsieur, vous vous moquez, j'aurais honte à la prendre.

GROS-RENÉ.

Pauvre honteuse, prends, sans davantage attendre.  
Refuser ce qu'on donne, est bon à faire aux fous.

MARINETTE.

Ce sera pour garder quelque chose de vous.

ERASTE.

Quand puis-je rendre grâce à cet ange adorable ?

MARINETTE.

Travaillez à vous rendre un père favorable.

ERASTE.

Mais s'il me rebutait, dois-je...

MARINETTE.

MARINETTE.

Alors , comme alors ,

Pour vous on emploiera toutes sortes d'efforts :  
D'une façon ou d'autre , il faut qu'elle soit vôtre...  
Faites votre pouvoir , et nous ferons le nôtre.

ERASTE.

Adieu , nous en saurons le succès dans ce jour.

( *Il relit la lettre tout bas.* )

MARINETTE , à Gros-René.

Et nous , que dirons-nous aussi de notre amour ?  
Tu ne m'en parles point.

GROS-RENÉ.

Un hymen qu'on souhaite,

Entre gens comme nous , est chose bientôt faite.  
Je te veux. Me veux-tu de même ?

MARINETTE.

Avec plaisir.

GROS-RENÉ.

Touche , il suffit.

MARINETTE.

Adieu , Gros-René , mon désir.

GROS-RENÉ.

Adieu , mon astre.

MARINETTE.

Adieu , beau tison de ma flâme.

GROS-RENÉ.

Adieu , ma chère comète , arc-en-ciel de mon ame.  
Le bon dieu soit loué , nos affaires vont bien :  
Albert n'est pas un homme à vous refuser rien.

ERASTE.

Valère vient à nous.

GROS-RENÉ.

Je plains le pauvre hère :

Sachant ce qui se passe.

---

### S C È N E I I I.

ÉRASTE , VALÈRE , GROS-RENÉ.

ÉRASTE.

HÉ bien ! seigneur Valère ?

VALÈRE.

Hé bien ! seigneur Eraste ?

ERASTE.

En quel état l'amour ?

B



VALÈRE.

En quel état vos feux ?

ERASTE.

Plus forts de jour en jour.

VALÈRE.

Et mon amour plus fort.

ERASTE.

Pour Lucile ?

VALÈRE.

Pour elle.

ERASTE.

Certes , je l'avouerai , vous êtes le modèle  
D'une rare constance.

VALÈRE.

Et votre fermeté

Doit être un rare exemple à la postérité.

ERASTE.

Pour moi , je suis peut fait à cet amour austère ,  
Qui , dans les seuls regards , trouve à se satisfaire ,  
Et je ne forme point d'assez beaux sentimens  
Pour souffrir constamment les mauvais traitemens.  
Enfin , quand j'aime bien , j'aime fort que l'on m'aime.

VALÈRE.

Il est très-naturel , et j'en suis bien de même ;  
Le plus parfait objet , dont je serais charmé ,  
N'aurait pas mes tributs , n'en étant point aimé.

ERASTE.

Lucile , cependant...

VALÈRE.

Lucile , dans son ame ,

Rend tout ce que je veux qu'elle rende à ma flamme.

ERASTE.

Vous êtes donc facile à contenter ?

VALÈRE.

Pas tant

Que vous pourriez penser.

ERASTE.

Je puis croire pourtant ;

Sans trop de vanité , que je suis en sa grâce.

VALÈRE.

Moi , je sais que j'y tiens une assez bonne place.

ERASTE.

Ne vous abusez point , croyez-moi.

VALÈRE.

Croyez-moi,

Ne laissez point duper vos yeux à trop de foi.

( II )

ERASTE.

Si j'osais vous montrer une preuve assurée  
Que son cœur... Non, votre ame en serait altérée.

VALÈRE.

Si je vous osais, moi, découvrir un secret...  
Mais, je vous fâcherais, et veux être discret.

ERASTE.

Vraiment vous me poussez, et contre mon envie,  
Votre présomption veut que je l'humilie.  
Lisez.

VALÈRE, *après avoir lu.*

Ces mots sont doux.

ERASTE.

Vous connaissez la main ?

VALÈRE.

Oui, de Lucile.

ERASTE.

Hé bien ! cet espoir si certain ?...

VALÈRE, *riant et s'en allant.*

Adieu, seigneur Eraste.

GROS-RENÉ.

Il est fou le bon sire.

Où vient-il donc pour lui d'avoir le mot pour rire ?

ERASTE.

Certes, il me surprend, et j'ignore entre nous,  
Quel diable de mystère est caché là-dessous.

GROS-RENÉ.

Son valet vient, je pense...

ERASTE.

Oui, je le vois paraître.

Feignons, pour le jeter sur l'amour de son maître.

---

## SCÈNE IV.

MASCARILLE, ÉRASTE, GROS-RENÉ.

MASCARILLE,

**N**on, je ne trouve point d'état plus malheureux,  
Que d'avoir un patron jeune et fort amoureux.

GROS-RENÉ,

Bon jour.

MASCARILLE,

Bon jour.

GROS-RENÉ

Où tend Mascarille, à cette heure ?

Que fait-il ? revient-il ? va-t-il , ou s'il demeure ?

MASCARILLE.

Non , je ne reviens pas , car je n'ai pas été ;  
Je ne vais pas non plus , car je suis arrêté ;  
Et ne demeure point ; car , tout de ce pas même ,  
Je prétends m'en aller.

ERASTE.

La rigueur est extrême :

Doucement , Mascarille.

MASCARILLE.

Ah ! monsieur , serviteur.

ERASTE.

Vous nous fuyez bien vite ; eh quoi ! vous fais-je peur ?

MASCARILLE.

Je ne crois pas cela de votre courtoisie.

ERASTE.

Touche , nous n'avons plus sujet de jalousie ;  
Nous devenons amis , et mes feux que j'éteins ,  
Laissent un libre cours à vos heureux destins.

MASCARILLE.

Plut à Dieu !

ERASTE.

Gros-René sait qu'ailleurs je me jette.

GROS-RÉNÉ.

Sans doute ; et je te cède aussi la Marinette.

MASCARILLE.

Passons sur ce point-là ; notre rivalité  
N'est pas pour en venir à grande extrémité.  
Mais , est-ce un coup bien sûr , que votre seigneurie  
Soit désenmourachée , ou si c'est raillerie ?

ERASTE.

J'ai su qu'en ses amours , ton maître était trop bien ;  
Et je serais un fou de prétendre plus rien ,  
Aux secrettes faveurs que lui fait cette belle.

MASCARILLE.

Certes , vous me plaisez avec cette nouvelle ;  
Outre qu'en nos projets je vous craignais un peu ,  
Vous tirez sagement votre épingle du jeu :  
Oui , vous avez bien fait de quitter une place ,  
Où l'on vous caressait pour la seule grimace ;  
Et mille fois sachant tout ce qui se passait ,  
J'ai plaint le faux espoir dont on vous repaissait ,  
On offense un brave homme , alors qu'on l'abuse.  
Mais d'où diantre , après tout , avez-vous su la ruse ;  
Car cet engagement mutuel de leur foi ,  
N'eût pour témoins , la nuit , que deux autres et moi ;

Et l'on croit jusqu'ici la chaîne fort secrète ,  
Qui rend de nos amans la flâme satisfaite.

ERASTE.

Hé , que dis-tu ?

MASCARILLE.

Je dis que je suis interdit ,

Et ne sais pas , monsieur , qui peut vous avoir dit  
Que sous ce faux semblant , qui trompe tout le monde ,  
En vous trompant aussi , leur ardeur sans seconde ,  
D'un secret mariage a serré le lien.

ERASTE.

Vous en avez menti.

MASCARILLE.

Monsieur , je le veux bien.

ERASTE.

Vous êtes un coquin.

MASCARILLE.

D'accord.

ERASTE.

Et cette audace

Mériterait cent coups de bâton sur la place.

MASCARILLE.

Vous avez tout pouvoir.

ERASTE.

Ah ! Gros-René.

GROS-RENÉ.

Monsieur.

ERASTE.

Je démène un discours dont je n'ai que trop peur.

( A Mascarille. )

Tu penses fuir ?

MASCARILLE.

Nenni.

ERASTE.

Quoi ! Lucile est la femme ?

MASCARILLE.

Non , monsieur ; je raillais.

ERASTE.

Ah ! vous raillez , infâme.

MASCARILLE.

Non , je ne raillais point.

ERASTE.

Il est donc vrai ?

MASCARILLE.

Non pas ;

Je ne dis pas cela.

ERASTE.

Que dis-tu donc ?

MASCARILLE.

Hélas !

Je ne dis rien , de peur de mal parler.

ERASTE.

Assure ,

Où si c'est chose vraie , ou si c'est imposture.

MASCARILLE.

C'est ce qu'il vous plaira , je ne suis pas ici  
Pour vous rien contester.

ERASTE, *tirant son épée.*

Veux-tu dire ? voici ,

Sans marchander , de quoi te délier la langue.

MASCARILLE.

Elle ira faire encore quelque sottie harangue.  
Hé , de grâce ! plutôt ; si vous le trouvez bon ,  
Donnez-moi donc plutôt quelques coups de bâton ,  
Et me laissez tirer mes chausses sans murmure.

ERASTE.

Tu mourras , ou je veux que la vérité pure  
S'exprime par ta bouche.

MASCARILLE.

Hélas ! je la dirai :

Mais peut-être , monsieur , que je vous fâcherai.

ERASTE.

Parle , mais prends bien garde à ce que tu vas faire ;  
A ma juste fureur rien ne peut te soustraire ,  
Si tu mens d'un seul mot à ce que du diras.

MASCARILLE.

J'y consens , rompez-moi les jambes et les bras ,  
Faites-moi pis encor , tuez-moi , si j'impose  
En tout ce que j'ai dit ici la moindre chose.

ERASTE.

Ce mariage est vrai ?

MASCARILLE.

Ma langue , en cet endroit ,

A fait un pas de clerc dont elle s'apperçoit :  
Mais enfin cette affaire est comme vous la dites ,  
Et c'est après cinq jours de nocturnes visites ,  
Tandis que vous serviez à mieux couvrir leur jeu ,  
Que depuis avant-hier ils sont joints de ce nœu :  
Et Lucile depuis fait encor moins paraître  
Le violent amour qu'elle porte à mon maître ,  
Et veut absolument que tout ce qu'il verra ,  
Et qu'en votre faveur son cœur témoignera ,

( 15 )

Il l'impute à l'effet d'une haute prudence ,  
Qui veut de leurs secrets ôter la connaissance.  
Si malgré mes sermens vous doutez de ma foi ,  
Gros-René peut venir une nuit avec moi ,  
Et je lui ferai voir , étant en sentinelle ,  
Que nous avons dans l'ombre un libre accès chez elle.

É R A S T E.

Ote-toi de mes yeux , maraud.

M A S C A R I L L E.

Et de grand cœur,  
C'est ce que je demande. (*à part.*) Il en tient , le Monsieur:  
Comme ils vous ont , tous deux , avalé cette fable.

( *Il sort.* )

É R A S T E.

Quel coup il m'a porté , le bourreau détestable !  
Je vois trop d'apparence à tout ce qu'il a dit :  
Et ce qu'a fait Valère en voyant cet écrit ,  
Marque bien leur concert , et que c'est une baie ,  
Qui sert sans doute aux feux dont l'ingrate le paie.

## S C È N E V.

MARINETTE , GROS-RENÉ , ÉRASTE.

M A R I N E T T E.

J E viens vous avertir que tantôt sur le soir ,  
Ma maîtresse , au jardin , vous permet de la voir.

É R A S T E.

Oses-tu me parler , ame double et traîtresse ?  
Vas , sors de ma présence , et dis à ta maîtresse ,  
Qu'avec tous ses écrits elle me laisse en paix ,  
Et que voilà l'état , infâme , que j'en fais.

( *Il déchire la lettre.* )

M A R I N E T T E.

Gros-René , dis-moi donc , quelle mouche le pique.

G R O S - R E N É.

M'oses-tu bien encor parler , femelle inique !  
Crocodile trompeur , de qui le cœur félon  
Est pire qu'un Satrape , ou bien qu'un Lestrigon !  
Va , va rendre réponse à ta belle maîtresse ,  
Et lui dis bien et beau , que malgré sa souplesse ,  
Nous ne sommes plus sots , ni mon maître , ni moi ,  
Et désormais qu'elle aille au diable ainsi que toi.

MARINETTE, *seule.*

Ma pauvre Marinette, es-tu bien éveillée ?  
 De quel démon est donc leur ame travaillée ?  
 Quoi ! faire un tel accueil à nos soins obligeans ?  
 Oh ! que ceci, chez nous, va surprendre les gens.

( *Elle sort.* )*Fin du premier Acte.*

## A C T E II.

## SCÈNE PREMIÈRE.

LUCILE , MARINETTE.

LUCILE.

Quoi ! me traiter ainsi ? Qui l'eût pu jamais croire ,  
 Lorsqu'à le rendre heureux je mets toute ma gloire ?  
 C'en est fait , aujourd'hui je prétends me venger :  
 Et si cette action a de quoi m'affliger ,  
 C'est toute la douceur que mon cœur se propose ;  
 Le dépit fait en moi cette métamorphose :  
 Je veux chérir Valère après tant de fierté ,  
 Et mes vœux maintenant tournent de son côté.

MARINETTE

La résolution , madame , est assez prompte.

LUCILE.

Un cœur ne pèse rien alors que l'on l'affronte ;  
 Il court à sa vengeance , et saisit promptement  
 Tout ce qui peut servir à son ressentiment.  
 Le traître , faire voir cette insolence extrême !

MARINETTE.

Vous m'en voyez encor toute hors de moi-même :  
 Et quoique là-dessus je rumine sans fin ,  
 L'aventure me passe , et j'y perds mon latin.  
 Car enfin , aux transports d'une bonne nouvelle ,  
 Jamais cœur ne s'ouvrit d'une façon plus belle :  
 De l'écrit obligeant le sien tout transporté ,  
 Ne me donnait pas moins que de la déité ;

Et

Et cependant, jamais à cet autre message,  
Fille ne fut traitée avec autant d'outrage ;  
Je ne sais, pour causer d'aussi prompts changemens,  
Ce qui s'est pu passer entre ces courts momens.

LUCILE.

Rien ne s'est pu passer dont il faille être en peine,  
Puisque rien ne le doit défendre de ma haine.  
Quoi ! tu voudrais chercher, hors cette lâcheté,  
La secrète raison de cette indignité ?  
Cet écrit malheureux dont mon ame s'accuse,  
Peut-il à son transport souffrir la moindre excuse ?

MARINETTE.

En effet, je comprends que vous avez raison,  
Et que cette querelle est pure trahison.  
Nous en tenons, madame ! et puis, prêtons l'oreille  
A ces chiens de pendards, qui nous chantent merveille ;  
Qui, pour nous accrocher, feignent tant de langueur ;  
Laissons à leurs beaux mots fondre notre rigueur !  
Rendons-nous à leurs vœux, trop faibles que nous sommes !  
Foin de notre sottise, et peste soit des hommes.

LUCILE.

Hé bien, quoiqu'il s'en vante et rie à nos dépends,  
Il n'aura pas sujet d'en triompher long-temps,  
Et je lui ferai voir qu'en une ame bien faite,  
Le mépris suit de près la faveur qu'on rejette.

MARINETTE.

Au moins en pareil cas, c'est un bonheur bien doux,  
Quand on sait qu'on n'a point d'avantage sur nous ;  
Marinette eut bon nez, quoiqu'on en puisse dire,  
De ne permettre rien un soir qu'on voulait rire ;  
Quelqu'autre, sous l'espoir du *matrimonium*,  
Aurait ouvert l'oreille à la tentation.  
Mais moi, *nescio vos*.

LUCILE.

Que tu dis de folies !

Et choisis mal ton temps pour de telles saillies !  
Enfin, je suis touchée au cœur sensiblement,  
Et si jamais celui de ce perfide amant,  
Par un coup de bonheur, dont j'aurai tort, je pense,  
De vouloir à présent concevoir l'espérance ;  
( Car le ciel a trop pris plaisir de m'affliger,  
Pour me donner celui de pouvoir me venger : )  
Quand, dis-je, par un sort à mes désirs propice,  
Il reviendrait m'offrir sa vie en sacrifice,  
Détester à mes pieds l'action d'aujourd'hui ;  
Je te défends sur-tout de me parler de lui.

C



Au contraire , je veux que ton zèle s'exprime  
 A me bien mettre aux yeux la grandeur de son crime :  
 Et même si mon cœur était pour lui tenté  
 De descendre jamais à quelque lâcheté,  
 Que ton affection me soit alors sévère ,  
 Et tienne comme il faut la main à ma colère.

MARINETTE.

Vraiment n'ayez point peur , et laissez faire à nous :  
 J'ai pour le moins autant de colère que vous ,  
 Je resterais plutôt fille toute ma vie ,  
 Que mon gros traître aussi me redonnât envie.  
 Il vient , retirons-nous , laissons-les , croyez-moi ,  
 Sans chercher de raison de leur mauvaise foi.

( Elles vont pour sortir. )

## SCÈNE II.

LUCILE , MARINETTE , GROS-RENÉ.

GROS-RENÉ, *tenant une lettre.*

AH ! madame , arrêtez , écoutez-moi , de grâce ;  
 Mon maître se désole , et ce n'est point grimace :  
 Le billet que voici va vous dire pourquoi...

LUCILE.

Vas , vas , je fais état de lui comme de toi :  
 Qu'il me laisse tranquille.

( Elle sort. )

GROS-RENÉ.

Et toi donc , ma princesse ,  
 A son exemple aussi feras-tu la tigresse ?

MARINETTE.

Allons , laisse-nous là , beau valet de carreau :  
 Penses-tu que l'on soit bien tenté de ta peau. ( Elle sort. )

GROS-RENÉ.

Fort bien , pour compléter mon illustre ambassade ,  
 Il ne me manque plus qu'un peu de bastonnade.

## SCÈNE III.

ÉRASTE , GROS-RENÉ.

GROS-RENÉ.

AH ! vous voilà , monsieur ; vous venez à propos  
 Pour avoir la réponse.

( 19 )

ERASTE.

Allons , vite : en deux mots ,

As-tu trouvé Lucile ? as-tu remis ma lettre ?

Dis , quel succès heureux puis-je enfin me promettre ? !

GROS-RENÉ.

Là , là , tout doucement ; moins de vivacité

Convienndrait beaucoup mieux à l'amour molesté :

Le vôtre est dans ce cas , monsieur.

ERASTE.

Que veux-tu dire ?

GROS-RENÉ.

Mais , que vous auriez pu vous dispenser d'écrire ;

Car voilà votre lettre.

ERASTE.

Encore rebuté ?

GROS-RENÉ.

Jamais ambassadeur ne fut moins écouté.

A peine ai-je voulu lui porter la nouvelle

Du moment d'entretien que vous souhaitiez d'elle ,

Qu'elle m'a répondu , tenant son quant-à-soi :

» Vas , vas , je fais état de lui comme de toi ;

» Dis-lui qu'il se promène ». Et sur ce beau langage ,

Pour suivre son chemin , m'a tourné le visage :

Et Marinette aussi , d'un dédaigneux museau ,

Lâchant un : » Laisse-nous , beau valet de carreau ».

M'a planté-là comme elle , et mon sort et le vôtre

N'ont rien à se pouvoir reprocher l'un à l'autre.

ERASTE.

L'ingrate ! recevoir avec tant de fierté

Le prompt retour d'un cœur justement emporté !

Quoi ! le premier transport d'un amour qu'on abuse ,

Sous tant de vraisemblance , est indigne d'excuse ?

Et ma plus vive ardeur , én ce moment fatal ,

Devait être insensible au bonheur d'un rival ?

Tout autre n'eût pas fait même chose en ma place ;

Et se fût moins laissé surprendre à tant d'audace.

De mes justes soupçons suis-je sorti trop tard ?

Je n'ai point attendu de serment de sa part :

Et lorsque tout le monde encor ne sait qu'en croire ,

Ce cœur impatient lui rend toute sa gloire ;

Il cherche à s'excuser , et le sien voit si peu

Dans ce profond respect la grandeur de mon feu :

Loin d'assurer une ame , et lui fournir des armes

Contre ce qu'un rival lui peut donner d'allarmes ,

L'ingrate m'abandonne à mon jaloux transport ,

Et rejette de moi , message , écrit , d'abord.

C 2

Ha ! sans doute un amour a peu de violence ,  
 Qu'est capable d'éteindre une si faible offense ,  
 Et ce dépit , si prompt à s'armer de rigueur ,  
 Découvre assez pour moi tout le fond de son cœur ;  
 Et de quel prix doit être à présent , à mon ame ,  
 Tout ce dont son caprice a pu flatter ma flâme ,  
 Non , je ne prétends plus demeurer engagé ,  
 Pour un cœur où je vois le peu de part que j'ai ;  
 Et puisque l'on témoigne une froideur extrême ,  
 A conserver les gens , je veux faire de même.

GROS-RENÉ.

Et moi de même aussi : soyons tous deux fâchés ,  
 Et mettons notre amour au rang des vieux péchés :  
 Il faut apprendre à vivre à ce sexe volage ,  
 Et lui faire sentir que l'on a du courage ;  
 Qui souffre ses mépris veut bien les recevoir ;  
 Si nous avons l'esprit de nous faire valoir ,  
 Les femmes n'auraient point la parole si haute ;  
 Oh ! qu'elles nous sont bien fières par notre faute.  
 Je veux être pendu , si nous ne les verrions  
 Sauter à notre cou , plus que nous ne voudrions ,  
 Sans tous ces vils devoirs , dont la plupart des hommes ,  
 Les gâtent tous les jours dans le siècle où nous sommes.

ERASTE.

Pour moi , sur toute chose un mépris me surprend ;  
 Et pour punir le sien par un autre aussi grand ,  
 Je veux mettre en mon cœur une nouvelle flâme.

GROS-RENÉ.

Et moi , je ne veux plus m'embarasser de femme.  
 A toutes je renonce , et crois de bonne foi ,  
 Que vous feriez fort bien de faire comme moi.  
 Car, voyez-vous ! la femme est , comme on dit, mon maître ,  
 Un certain animal difficile à connaître ,  
 Et de qui la nature est fort encline au mal :  
 Et comme un animal , est toujours animal ,  
 Et ne sera jamais qu'animal , quand sa vie  
 Durerait cent mille ans , aussi sans repartie ,  
 La femme est toujours femme , et jamais ne sera  
 Que femme , tant qu'entier le monde durera :  
 D'où vient qu'un certain Grec dit , que sa tête passe  
 Pour un sable mouvant ; car goûtez bien , de grâce ,  
 Ce raisonnement-ci ; lequel est des plus forts :  
 « Ainsi que la tête est comme le chef du corps ,  
 » Et que le corps sans chef est pire qu'une bête ;  
 » Si le chef n'est pas bien d'accord avec la tête ,  
 » Que tout ne soit pas bien réglé par ses compas ,

» Nous voyons arriver de certains embarras ;  
 » Car la partie brutale alors veut prendre empire  
 » Dessus la sensitive , et l'on voit que l'un tire  
 » A dia , l'autre à hurhaut ; l'un demande du mou ,  
 » L'autre du dur ; enfin , tout va sans savoir où ,  
 Pour montrer qu'ici bas , ainsi qu'on l'interprète ,  
 La tête d'une femme est comme une girouette  
 Au haut d'une maison , qui tourne au premier vent.  
 C'est pourquoi le cousin Aristote , souvent  
 La compare à la mer , d'où vient qu'on dit qu'au monde ,  
 On ne peut rien trouver de si mouvant que l'onde.  
 Or , par comparaison ; car la comparaison  
 Nous fait distinctement comprendre une raison ,  
 Et nous aimons bien mieux , nous autres gens d'étude ,  
 Une comparaison qu'une similitude.  
 Par comparason donc , mon maître , s'il vous plaît ,  
 Comme on voit que la mer , quand l'orage s'accroît ,  
 Vient à se courroucer , le vent souffle et ravage ,  
 Les flots contre les flots font un remu-ménage  
 Horrible , et le vaisseau , malgré le nautonnier ,  
 Va tantôt à la cave et tantôt au grenier ;  
 Ainsi quand une femme a sa tête fantasque ,  
 On voit une tempête en forme de bourasque ,  
 Qui veut compétiler par de certains... propos ;  
 Et lors , un... certain vent , qui , par... de certains flots ,  
 De... certaine façon , ainsi qu'un banc de sable...  
 Quand... Les femmes , enfin , ne valent pas le diable.

ERASTE.

C'est fort bien raisonner.

GROS-RENÉ.

Assez bien , dieu-merci.

Mais , je les vois , monsieur , qui passent par ici ,  
 Tenez-vous ferme , au moins.

ERASTE.

Ne te mets pas en peine.

GROS-RENÉ.

J'ai bien peur que ses yeux resserrent votre chaîne.

## SCÈNE IV.

ÉRASTE , LUCILE , MARINETTE , GROS-RENÉ.

MARINETTE.

JE l'appérois encor , mais ne vous rendez point.

LUCILE.

Ne me soupçonne pas d'être faible à ce point.

MARINETTE.

Il vient à nous...

ERASTE.

Non, non, ne croyez pas, madame,  
Que je revienne encor vous parler de ma flamme ;  
C'en est fait ; je me veux guérir, et connais bien  
Ce que de votre cœur a possédé le mien.  
Un courroux si constant pour l'ombre d'une offense,  
M'a trop bien éclairci de votre indifférence :  
Et je dois vous montrer que les traits du mépris  
Sont sensibles sur-tout aux généreux esprits :  
Je l'avouérai, mes yeux observaient dans les vôtres  
Des charmes qu'ils n'ont point trouvé dans tous les autres,  
Et le ravissement où j'étais de mes fers,  
Les aurait préférés à des sceptres offerts :  
Mais enfin, il n'importe ; et puisque votre haine  
Chasse un cœur que l'amour tant de fois vous ramène,  
C'est la dernière ici des importunités,  
Que vous aurez jamais de mes vœux rebutés.

LUCILE.

Vous pouviez faire aux miens la grâce toute entière,  
Monsieur, et m'épargner encor cette dernière.

ERASTE.

Hé bien, madame ! hé bien ! ils seront satisfaits.  
Oui, je romps avec vous, et j'y romps pour jamais,  
Puisque vous le voulez. Que je perde la vie,  
Lorsque de vous parler je reprendrai l'envie.

LUCILE.

Tant mieux ; c'est m'obliger.

ERASTE.

Non, non ; n'ayez pas peur,  
Je tiendrai ma parole, eussai-je un faible cœur,  
Jusques à n'en pouvoir effacer votre image ;  
Croyez que vous n'aurez jamais cet avantage,  
De me voir revenir.

LUCILE.

Ce serait bien en vain.

ERASTE.

Moi-même de cent coups je percerais mon sein,  
Si j'avais jamais fait cette bassesse insigne,  
De vous revoir après ce traitement indigne.

LUCILE.

Soit donc, n'en parlons plus.

ERASTE.

Oui, oui, n'en parlons plus ;

Et pour trancher ici tous propos superflus ;  
Et vous donner , ingrate , une preuve certaine  
Que je veux sans retour sortir de votre chaîne ;  
Je ne veux rien garder qui puisse retracer  
Ce que de mon esprit il me faut effacer.  
Voici votre portrait ; il présente , à la vue ,  
Cent charmes merveilleux dont vous êtes pourvue :  
Mais il cache , sous eux , cent défauts aussi grands ,  
Et c'est un imposteur , enfin , que je vous rends.

GROS-RENÉ.

Bon.

LUCILE.

Et moi , pour vous suivre , au dessein de tout rendre ,  
Voilà le diamant que vous m'avez fait prendre.

MARINETTE.

Fort bien.

ERASTE.

Il est à vous encor ce bracelet.

LUCILE.

Et cette agathe à vous , qu'on fit mettre en cachet.

ERASTE, *lit.*

« Vous m'aimez d'un amour extrême ,  
» Eraste ; et de mon cœur voulez être éclairci :  
» Si je n'aime Eraste de même ,  
» Au moins aimé-je fort qu'Eraste m'aime ainsi ».

( *A Lucile.* )

Vous m'assuriez par-là d'agréer mon service ;  
C'est une fausseté digne de ce supplice.

LUCILE, *lit.*

» J'ignore le destin de mon amour ardente ,  
« Et jusqu'à quand je souffrirai :  
» Mais je sais , ô beauté charmante !  
» Que toujours je vous aimerai ».

( *A Eraste.* )

Voilà qui m'assurait à jamais de vos feux ;  
Et la main et la lettre ont menti toutes deux.

GROS-RENÉ.

Poussez.

ERASTE.

Elle est à vous ; suffit , même fortune.

MARINETTE.

Ferme.

LUCILE.

J'aurais regret d'en épargner aucune.

GROS-RENÉ.

N'ayez pas le dernier.

MARINETTE.

Tenez bon jusqu'au bout.

LUCILE.

Enfin , voilà le reste.

ERASTE.

Et , grâce au ciel , c'est tout.

Je sois exterminé , si je ne tiens parole.

LUCILE.

Me confonde le ciel , si la mienne est frivole.

ERASTE.

Adieu donc.

LUCILE.

Adieu donc.

MARINETTE , à Lucile.

Voilà qui va des mieux.

GROS-RENÉ , à Eraste.

Vous triomphez.

MARINETTE , à Lucile.

Allons , ôtez-vous de ses yeux.

GROS-RENÉ , à Eraste.

Retirez-vous , après cet effort de courage.

MARINETTE , à Lucile.

Qu'attendez-vous encore ?

GROS-RENÉ , à Eraste.

Que faut-il davantage ?

ERASTE.

Ah ! Lucile ! Lucile ! un cœur comme le mien  
Se fera regretter , et je le sais fort bien.

LUCILE.

Eraste ! Eraste ! un cœur tout comme est fait le vôtre ,  
Se peut facilement remplacer par un autre.

ERASTE.

Non , non ; cherchez par-tout , vous n'en aurez jamais  
De si passionné pour vous , je vous promets.  
Je ne dis pas cela pour vous rendre attendrie ;  
J'aurais tort d'en former encore quelqu'envie ,  
Mes plus ardens respects n'ont pu vous obliger ;  
Vous avez voulu rompre , il n'y faut plus songer.  
Mais personne , après moi , quoiqu'on vous fasse entendre ,  
N'aura jamais pour vous de passion plus tendre.

LUCILE.

Quand on aime les gens , on les traite autrement ;  
On fait , de leur personne , un meilleur jugement.

ERASTE.

Quand on aime les gens , on peut , de jalousie ,  
Sur beaucoup d'apparence , avoir l'ame saisie :

Mon

Mon rival , satisfait , dit qu'il est votre époux :  
Et vous ne voulez pas que je sois en courroux ?

LUCILE.

Non , et si votre amour eût été véritable ,  
Il n'aurait pas donné élan à cette faiblesse ;  
Mais votre cœur , Eraste y était mal enflammé.

ERASTE.

Ah ! Lucile , jamais vous ne m'avez aimé.

LUCILE.

Eh ! je crois que cela faiblement vous soucie :  
Peut-être en serait-il beaucoup mieux pour ma vie ,  
Si je... Mais , laissons-là ces discours superflus ;  
Je ne dis pas quels sont mes penchers là-dessus.

ERASTE.

Pourquoi ?

LUCILE.

Par la raison que nous rompons ensemble ,  
Et que cela n'est plus de saison , ce me semble.

ERASTE.

Nous rompons ?

LUCILE.

Oui , vraiment. Quoi ! n'en est-ce pas fait ?

ERASTE.

Et , vous voyez cela d'un esprit satisfait ?

LUCILE.

Comme vous.

ERASTE.

Comme moi ?

LUCILE.

Sans doute ; c'est faiblesse  
De faire voir aux gens que leur perte nous blesse.

ERASTE.

Mais cruelle , c'est vous qui l'avez bien voulu.

LUCILE.

Moi ! point du tout : c'est vous qui l'avez résolu.

ERASTE.

Moi ! je vous ai cru là faire un plaisir extrême...

LUCILE.

Point , vous avez voulu vous contenter vous-même.

ERASTE.

Mais si mon cœur voulait rentrer dans sa prison ;  
Si , tout fâché qu'il est , il demandait pardon ?

LUCILE.

Non , non , n'en faites rien ; ma faiblesse est trop grande ,  
J'aurais peur d'accorder trop tôt votre demande.



ERASTE.

Ah ! vous ne pouvez pas trop tôt me l'accorder ,  
 Ni moi sur cette peur trop tôt le demander.  
 Consentez-y , madame ; une flâme si belle  
 Doit pour votre intérêt demeurer éternelle.  
 Je le demande enfin ; me l'accorderez-vous ,  
 Ce pardon obligeant ?

LUCILE.

Ramenez-moi chez nous.

ERASTE.

Ah ! si c'est à ce prix , très-volontiers , madame.

LUCILE.

Mais soyez plus pour moi constant dans votre flâme.  
 Qu'après tant de dépit un plus sincère amour  
 Couronne notre hymen , Eraste , dès ce jour.

## S C È N E V.

MARINETTE , GROS-RENÉ.

MARINETTE.

OH ! la lâche personne !

GROS-RENÉ.

Ah ! le faible courage !

MARINETTE.

J'en rougis de dépit.

GROS-RENÉ.

J'en suis gonflé de rage.

Ne t'imagines pas que je me rende ainsi.

MARINETTE.

Et ne pense pas , toi , trouver ta dupe aussi.

GROS-RENÉ.

Viens , viens froter ton nez auprès de ma colère.

MARINETTE.

Tu nous prends pour une autre , et tu n'as pas affaire

A ma sotte maîtresse. Ardez le beau museau ,

Pour nous donner envie encore de sa peau !

Moi , j'aurais de l'amour pour ta chienne de face ?

Moi , je te chercherais ? Ma foi , l'on ten fricasse

Des filles comme nous.

GROS-RENÉ.

Oui , tu le prends par-là ?

Tiens , tiens , sans y chercher tant de façons , voilà

Ton beau galant de neige avec ta nompareille :  
Il n'aura plus l'honneur d'être sur mon oreille.

MARINETTE.

Et toi , pour te montrer que tu m'es à mépris ,  
Voilà ton demi-cent d'éguilles de Paris ,  
Que tu me donnas hier avec tant de fanfare.

GROS-RENÉ.

Tiens , encor ton couteau : la pièce est riche et rare ;  
Il te coûta six-blancs lorsque tu m'en fis don.

MARINETTE.

Tiens tes cizeaux avec ta chaîne de laiton.

GROS-RENÉ.

J'oubliais d'avant-hier ton morceau de fromage :  
Tiens je voudrais pouvoir rejeter le potage  
Que tu me fis manger , pour n'avoir rien de toi.

MARINETTE

Je n'ai point maintenant de tes lettres sur moi ;  
Mais j'en ferai du feu jusques à la dernière.

GROS-RENÉ.

Et des tiennes , tu sais ce que j'en saurai faire !.

MARINETTE.

Prends garde à ne venir jamais me reprier.

GROS-RENÉ.

Pour couper tout chemin à nous rapatrier ,  
Il faut rompre la paille ; une paille rompue  
Rend entre gens d'honneur toute affaire conclue ;  
Ne fais point les doux yeux , je veux être fâché.

MARINETTE.

Ne me lorgne point toi , j'ai l'esprit trop touché.

GROS-RENÉ.

Romps ; voilà le moyen de ne s'en plus dédire :  
Romps ; tu ris , bonne bête !

MARINETTE.

Où , car tu me fais rire.

GROS-RENÉ.

La peste soit de ton ris ; voilà tout mon courroux  
Déjà dulcifié ; qu'en dis-tu ! Rompons-nous !  
Ou ne rompons-nous pas !

MARINETTE.

Vois.

GROS-RENÉ.

Vois , toi.

MARINETTE.

Vois , toi-même.

GROS-RENÉ.

Est-ce que tu consens que jamais je ne t'aime !

( 22 )

MARINETTE.

Moi, ce que tu voudras.

GROS-RENÉ.

Ce que tu voudras, toi.

Dis...

MARINETTE.

Je ne dirai rien.

GROS-RENÉ.

Ni moi non plus.

MARINETTE.

Ni moi.

GROS-RENÉ.

Ma foi, nous ferions mieux de quitter la grimace :  
Touche, je te pardonne.

MARINETTE.

Et moi, je te fais grâce.

GROS-RENÉ.

Mon Dieu, qu'à tes appas je suis accablé !

MARINETTE.

Que Marinette est sotte après son Gros-René !  
Mais de tous les amans telle est la sympathie,  
L'on s'aime, l'on se hait, l'on se reconcilie ;  
Chacun, dans son dépit, se croit avoir raison...  
L'on finit par l'hymen, ou bien par le poison.

GROS-RENÉ.

Allons chez le notaire, et qu'un bon mariage,  
S'il en est, soit le fruit de ce rapatriage.

F I N.

## S U I T E D E L' O R.

| <i>Suite d'Italie.</i>            | Titre.     |    | Prix du Marc |      |      |
|-----------------------------------|------------|----|--------------|------|------|
|                                   | Carats 2e. |    | liv.         | sols | den. |
| <i>Idem</i> de Piémont à l'Annon- | 23         | 21 | 816          | 14   | 7    |
| ciade.                            | 23         | 28 | 824          | 5    | 8    |
| <i>Idem</i> de Gênes.             | 21         | 29 | 756          | 6    | 3    |
| Pistoles d'or de Florence.        | 21         | 13 | 739          | 1    | 0    |
| Pièces à la rose de Florence.     | 21         | 13 | 739          | 1    | 0    |
| Vieilles pistoles de Piémont.     | 21         | 21 | 747          | 13   | 7    |
| Pistoles d'or de Piémont de-      |            |    |              |      |      |
| puis 1755.                        | 21         | 21 | 747          | 13   | 7    |
| <i>Indes.</i>                     |            |    |              |      |      |
| Roupies d'or du Mogol.            | 21         | 25 | 751          | 19   | 11   |
| Pagodes d'or au croissant.        | 19         | 13 | 670          | 0    | 0    |
| Pagodes d'or à l'étoile.          | 19         | 5  | 661          | 7    | 4    |
| <i>Malte.</i>                     |            |    |              |      |      |
| Sequin.                           | 23         | 13 | 808          | 2    | 0    |
| <i>Portugal.</i>                  |            |    |              |      |      |
| Portugaises et Milleraï.          | 21         | 30 | 757          | 7    | 10   |
| <i>Pologne.</i>                   |            |    |              |      |      |
| Ducats.                           | 23         | 13 | 808          | 2    | 0    |
| <i>Russie.</i>                    |            |    |              |      |      |
| Ducats à la croix de S. André.    | 23         | 5  | 799          | 9    | 4    |
| <i>Idem</i> à l'aigle déployé.    | 23         | 11 | 805          | 18   | 10   |
| Impériales.                       | 21         | 31 | 758          | 9    | 5    |
| <i>Suède.</i>                     |            |    |              |      |      |
| Ducats.                           | 23         | 13 | 808          | 2    | 0    |
| <i>Turquie.</i>                   |            |    |              |      |      |
| Sequins Foundoukli.               | 23         | 29 | 825          | 7    | 3    |
| Zeramabouck.                      | 19         | 21 | 678          | 12   | 7    |
| <i>Tunis.</i>                     |            |    |              |      |      |
| Sequins.                          | 20         | 29 | 721          | 15   | 9    |

## ARGENT.

|                                                        | deniers. | grains. | Prix du Marc. |      |      |
|--------------------------------------------------------|----------|---------|---------------|------|------|
|                                                        |          |         | liv.          | sols | den. |
| Florins d'Autriche.                                    | 10       | 11      | 46            | 11   | 10   |
| Idem de Mekelbourg.                                    | 7        | 7       | 32            | 9    | 8    |
| Idem de Mayence.                                       | 8        | 23      | 39            | 18   | 2    |
| Idem de Bade, Dourlach.                                | 8        | 21      | 39            | 10   | 9    |
| Écus ou Rixd. d'Anspach.                               | 9        | 20      | 43            | 16   | 1    |
| Idem de Bavière.                                       | 9        | 20      | 43            | 16   | 1    |
| Idem de Bareith.                                       | 8        | 18      | 38            | 19   | 7    |
| Idem de Brunswick.                                     | 9        | 22      | 44            | 3    | 7    |
| Idem de Hanovre.                                       | 10       | 12      | 46            | 15   | 7    |
| Idem de Hambourg.                                      | 10       | 12      | 46            | 15   | 7    |
| Idem de Lubeck.                                        | 8        | 19      | 39            | 3    | 4    |
| Idem de Ratisbonne.                                    | 9        | 22      | 44            | 3    | 7    |
| Idem de Nassau-Weilbourg.                              | 11       | 17      | 52            | 3    | 3    |
| Gros Écu du Palatinat.                                 | 11       | 19      | 52            | 10   | 8    |
| Ducats de Liège.                                       | 11       | 0       | 49            | 0    | 1    |
| Koptuck de Hesse-Darmstad.                             | 8        | 19      | 39            | 3    | 4    |
| Idem de Cologne.                                       | 8        | 19      | 39            | 3    | 4    |
| <i>Angleterre.</i>                                     |          |         |               |      |      |
| Couronnes et Schellings.                               | 11       | 1       | 49            | 8    | 10   |
| <i>Danemarck.</i>                                      |          |         |               |      |      |
| Rixdalles et Couronnes.                                | 9        | 21      | 43            | 19   | 10   |
| Double écu.                                            | 10       | 8       | 46            | 0    | 8    |
| <i>Espagne.</i>                                        |          |         |               |      |      |
| Piastres aux deux globes.                              |          |         |               |      |      |
| Mexico et Sevillanes.                                  | 10       | 21      | 48            | 9    | 0    |
| <i>Flandre et Pays-Bas Autrich.</i>                    |          |         |               |      |      |
| Ducats et Écus.                                        | 10       | 7       | 45            | 17   | 0    |
| <i>France.</i>                                         |          |         |               |      |      |
| Vieux Écus de 8, 9, 10 et<br>10 $\frac{3}{8}$ au marc. | 10       | 23      | 48            | 16   | 5    |
| Vaisselle plate de Paris.                              | 11       | 9       | 50            | 13   | 6    |
| Idem plate soudée.                                     | 11       | 8       | 50            | 9    | 10   |
| Vaisselle montée.                                      | 11       | 6       | 50            | 2    | 4    |



## 14 DAY USE

**RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED**

## LOAN DEPT.

**This book is due on the last date stamped below, or**

**Renewed books are subject to immediate recall.**

4 May '66 JW

5010

APR 20 1953

**LD 21A-50m-11,'62**

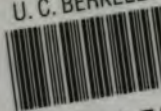
**General Library**

**Berkeley**

GAYLAMOUNT  
PAMPHLET BINDER

*Manufactured by*  
GAYLORD BROS. Inc.  
Syracuse, N. Y.  
Stockton, Calif.

U. C. BERKELEY



C0415